

Trois 30 quatorze

Quiconque a beaucoup vu peut avoir beaucoup retenu • La Fontaine

Afrique • Afrique du Sud • Europe • Allemagne • Autriche • Espagne
Finlande • Italie • Norvège • Pologne • Portugal • République Tchèque
Russie • Suède • Suisse • Amérique • Argentine • Brésil • Canada • Chili
Etats-Unis • Mexique • Asie • Chine • Japon • Taïwan • Thaïlande • Océanie
Australie • Nouvelle-Zélande

Qui est qui ? Qui fait quoi ? Où est qui ?

Pas toujours facile d'y voir clair dans la galaxie PIE / Calvin-Thomas !
Revue de détails à l'usage de tous ceux qui gravitent autour des deux
organismes. **Page 2**

Un an à l'étranger, impressions

Courrier des participants et de leurs parents. *La moitié du séjour s'est envolée. Je me
dis : « déjà ! ». Et en même temps, quand je regarde en arrière et que je vois toutes les
choses que j'ai accomplies, j'ai l'impression que ces six mois ont plus de valeur qu'une vie.*
Mémoire d'une année. **Page 4 & 5**

Petit tour du monde des écoles (II) - Chine et Suède

En Chine on organise, à l'intérieur des écoles, des compétitions d'exercices
du matin. Et c'est la classe qui exécute les mouvements avec le plus
de synchronisme et d'élégance qui gagne. **Page 7 & 8**

Convocation à l'assemblée générale **Page 6**

PROGRAMMES INTERNATIONAUX D'ÉCHANGES • CALVIN-THOMAS

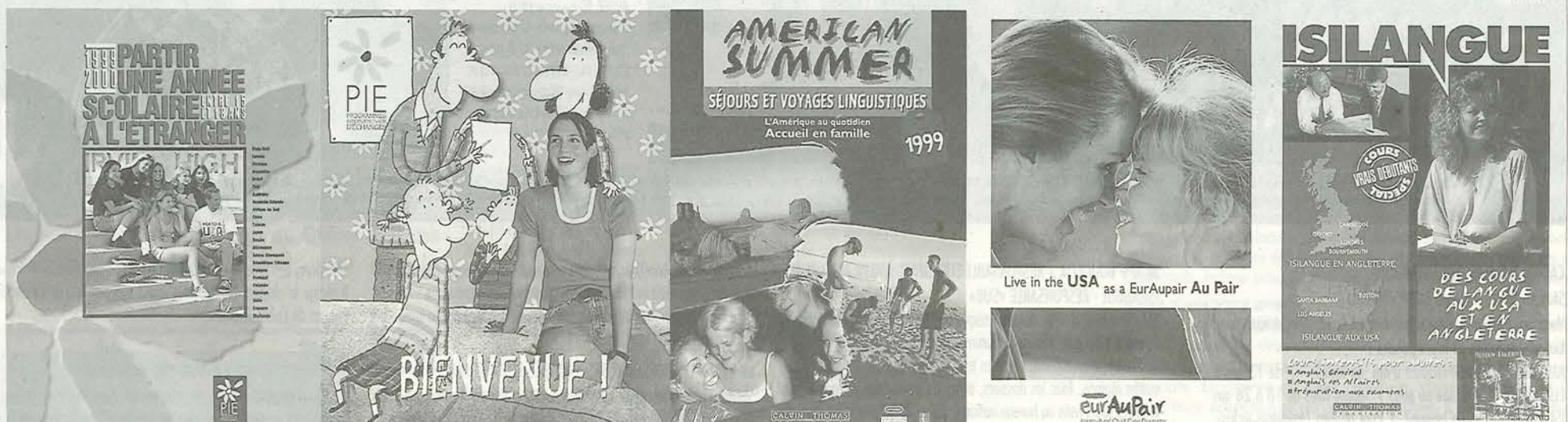
Logés à la même enseigne



Bureau national



Siège social & Bureau Ile-de-France



Les programmes

Partir une année scolaire à l'étranger (de 15 à 18 ans)
Accueillir un jeune étranger pendant une année (pour tous)
L'été aux USA - En famille, avec ou sans cours, stages... (adolescents et adultes)
Une année au pair (de 18 à 26 ans)
Cours de langue aux USA et en Angleterre (étudiants & adultes)

PIE • Siège Social - 87 bis, rue de Charenton - 75012 Paris • Bureau National - 39, rue Espariat - 13100 Aix-en-Provence • Membre de l'Office national de garantie des séjours et stages linguistiques • Membre de l'U.N.A.T. • Membre de l'U.N.S.E.
Calvin-Thomas Organisation • Siège Social - 87 bis, rue de Charenton - 75012 Paris • Bureau National - 39, rue Espariat - 13100 Aix-en-Provence • Membre de l'Office national de garantie des séjours et stages linguistiques

PROGRAMMES INTERNATIONAUX D'ÉCHANGES - 04 42 91 31 00 / 01 55 78 29 90
CALVIN-THOMAS ORGANISATION - 04 42 91 31 01 / 01 55 78 29 91

LA VIE INTÉRIEURE BUREAU, DÉLÉGUÉS, PROGRAMMES

ORGANISATION DE PIE ET DE CALVIN-THOMAS

Qui est qui ? Qui fait quoi ?

Deux organismes (logés à la même enseigne), un bureau national, un siège social, six programmes, un journal, 8 permanents, des délégués régionaux, des correspondants locaux, des «anciens»... Pas toujours facile d'y voir clair dans la galaxie PIE/ Calvin-Thomas ! Revue de détails à l'usage des participants aux programmes, de leurs parents et de tous ceux qui gravitent autour des deux organismes... histoire de les aider à s'y retrouver.

PIE - Programmes Internationaux d'Échanges.

Statut : Association (loi de 1901), créée en 1981 (18 ans)

Vocation et action : développer les échanges culturels de longue durée avec l'étranger. Créer et promouvoir, en dehors de toute considération sociale, raciale, politique et confessionnelle, toute activité internationale qui tendrait à compléter l'enseignement et la formation intellectuelle, morale, physique, culturelle et artistique des adolescents.

Les programmes et leurs publics :

PARTIR UNE ANNÉE SCOLAIRE À L'ÉTRANGER / Lycéens de 15 à 18 ans

ACCUEILLIR UN JEUNE ÉTRANGER PENDANT UNE ANNÉE / Familles françaises

Les références de l'association :

PIE possède un agrément de tourisme.

PIE est membre de l'U.N.A.T., de l'U.N.S.E. et de l'OFFICE.

Organisation :

L'association est placée sous la responsabilité d'un conseil d'administration, nommé par tous les membres actifs. Le conseil nomme un délégué général qui dirige l'association, recrute les salariés et coordonne leur travail.

Ce conseil est composé de sept membres :

Président : Olivier Gallo / Directeur des Ressources Humaines chez Sylea
Trésorier : Philippe Saint-Martin / Chargé de mission auprès du directeur de l'Action sociale - Président du G.I.H.P.
Secrétaire : Annie Bachelot / Déléguée régionale de l'association
Cécile Geoffroy / Chargée de communication Renault (ancienne participante)
Bernard Mermillon / Avocat - Fiscaliste (S.C.P. Mermillon Rault)
Jean-Marc Mignon / Directeur de l'U.N.A.T. - Secrétaire de l'Office
Olivier Orth - P.D.G. de Qualiprice (ancien participant)

Les salariés :

■ LAURENT BACHELOT / DÉLÉGUÉ GÉNÉRAL

Ancien participant au programme d'une année à l'étranger (en 74 - Michigan - USA), Laurent Bachelot est le co-fondateur de l'association. Il est responsable de son développement, de sa gestion, de son fonctionnement. Son rôle principal est donc d'organiser, de coordonner et de superviser le travail. Il choisit les correspondants à l'étranger ; il est chargé des relations avec eux (contrats). Il nomme les délégués régionaux et les correspondants locaux. Il organise les diverses réunions annuelles. Il représente l'association auprès des organismes officiels. Il est secrétaire de l'U.N.S.E.

Laurent Bachelot est chargé plus particulièrement de la promotion des programmes et des transports. Il travaille au bureau national d'Aix-en-Provence ; il se rend régulièrement au bureau de Paris, il se déplace en région et à l'étranger quand cela est nécessaire.

■ PASCAL BLOX / DIRECTEUR ADMINISTRATIF ET FINANCIER

Pascal Blox, co-fondateur de PIE, est responsable du fonctionnement administratif de l'association (organisation, relations avec le ministère du tourisme, avec les organismes sociaux et avec l'administration fiscale). Il est responsable du fonctionnement financier (organisation, gestion,

relations avec le secteur bancaire). Il établit le budget prévisionnel, en collaboration avec le délégué général, et en assure le contrôle et le suivi. Il est responsable des assurances. Pascal Blox est l'interlocuteur privilégié des participants et des parents pour toutes les questions ou problèmes financiers.

Au bureau d'Aix et de Paris, il est plus spécifiquement chargé de gérer les équipements, la bureautique et l'informatique. Pascal Blox est basé à Aix. Il monte très régulièrement à Paris. Il est trésorier de l'Office.

■ BÉNÉDICTE DÉPREZ / RESPONSABLE DES PROGRAMMES

Ancienne participante (85 - Washington - USA), Bénédicte Déprez supervise les programmes PIE (départ, accueil). Elle est responsable de la sélection des participants et des familles. Elle contrôle tous les dossiers et en assure le suivi pendant l'année. Elle est assistée dans cette tâche par Mylène Bogdanski et Frédéric Lanier. Elle gère les difficultés rencontrées par les participants et les parents. Elle travaille en relation directe avec les délégués régionaux, les correspondants locaux et les correspondants à l'étranger, et s'occupe du suivi des anciens. Bénédicte a plus spécifiquement en charge l'organisation des stages d'orientation qui précèdent le départ des jeunes français à l'étranger et l'arrivée des jeunes étrangers dans leurs familles. Bénédicte travaille à Aix. Elle se déplace régulièrement en région.

■ FRÉDÉRIC LANIER / ASSISTANT AUX PROGRAMMES

Ancien participant (93 - Alaska - USA), Fred Lanier assiste Bénédicte Déprez. Il se consacre plus particulièrement au programme accueil. Il tient la gazette «Champs Élysées». Il organise les vacances des jeunes étrangers en France (Cap d'Ail).

Plutôt tourné vers la promotion et la communication, Fred Lanier est l'homme Internet, E-Mail & Co. C'est le créateur du site PIE. Il participe

activement à l'animation des stages et à l'organisation des transports. Il est basé à Aix, où il travaille également pour Calvin-Thomas.

■ MYLÈNE / SUIVI DES PROGRAMMES

Ancienne participante (89 - Californie - USA). Tous les dossiers des participants et des familles passent dans les mains de Mylène Bogdanski. Elle est aux côtés de Bénédicte pour contrôler, affiner, «bonifier» les candidatures, pour répondre aux jeunes et aux parents, pour résoudre les problèmes quotidiens auxquels sont confrontés les participants. Mylène a en charge les fichiers de l'association. Elle travaille à Aix.

■ SYLVIE CHABOSSON / RESPONSABLE DU BUREAU DE PARIS

Ancienne participante (90 - British Columbia - Canada), Sylvie Chabosson traite tous les dossiers des participants (départ et accueil) d'Ile-de-France. Elle est le relai parisien de l'association. Elle anime le réseau de correspondants locaux de Paris et de sa région.

Elle assure les relations avec les organismes de la capitale (consulats, centres d'information, salons...). Elle travaille bien évidemment au bureau de Paris.

■ XAVIER BACHELOT / TEXTES ET PHOTOS

Intervenant extérieur, il est le concepteur et le rédacteur de Trois Quatorze, des brochures et des outils de communication de l'association. Il rédige la plupart des courriers spécifiques et fournit l'essentiel des images.

Les délégués régionaux :

Ils sont 17, tous bénévoles. Chacun d'entre eux représente PIE dans sa région. Le travail principal des délégués régionaux consiste à recruter, à préparer et à suivre chaque participant au programme et chaque famille d'accueil. Les correspondants locaux : Ils sont environ 100 (ce sont en général d'anciens participants au programme). Ils aident localement les délégués régionaux. Ils sont tous bénévoles.

↑

P

progra

mmes

I

interna

tionaux

E

d'éch

anges

C

calvin

T

thomas

O

organi

sation

↓

De haut en bas et de gauche à droite :
Laurent Bachelot
Pascal Blox
Afif Boucetta
Dominique Glémot
Bénédicte Déprez
Sylvie Chabosson
Mylène Bogdanski
Xavier Bachelot
 Photo - CTO/IXB

Horaires des bureaux : AIX : 9h - 19h PARIS : 10h - 18h Pour joindre PIE / Calvin-Thomas en dehors de ces horaires : messages sur répondeur. Le week-end, en cas d'urgence : le répondeur vous renvoie à un numéro de portable.

CALVIN-THOMAS ORGANISATION

Statut : SARL, créée en 1989 (10 ans)

Vocation et Action : organiser des séjours culturels et linguistiques aux USA.

Les programmes et leurs publics :

AMERICAN SUMMER (séjours d'été en famille) / de 13 ans à...

EURAPAIR (une année au pair) / Jeunes filles de 18 à 26 ans

ISILANGUE (cours de langue) / Pour adultes (étudiants inclus)

ACCUEIL D'ÉTÉ (séjours courts) / Pour les familles françaises

Les références de la société :

Calvin-Thomas est membre de l'OFFICE.

■ PASCAL BLOX / GÉRANT

Il dirige la société, en est le responsable. Il représente Calvin-Thomas à l'extérieur (administration, banque, organisme officiel...). Pascal Blox supervise le programme Isilangue. Il gère plus particulièrement le secteur administratif et financier.

■ LAURENT BACHELOT / DIRECTEUR

Il est responsable du fonctionnement et de la communication. Il représente Calvin-Thomas à l'étranger. Il supervise les programmes Eurapair, American Summer et Accueil d'été.

■ AFIF BOUCETTA / RESPONSABLE EURAPAIR, AMERICAN SUMMER, ISILANGUE - RESPONSABLE «SUD»

Afif Boucetta a une double casquette. D'un côté il gère tous les dossiers Eurapair, American Summer et Isilangue de la région d'Aix ; de l'autre, il coordonne, pour ces trois programmes, le travail des trois autres régions. Tous les dossiers, avant de partir pour l'étranger, sont en effet supervisés au bureau national d'Aix. De mars à juillet (période «rouge») il est assisté par une stagiaire (Zohra Haddouch assure actuellement cette tâche).

■ DOMINIQUE GLÉMOT / RESPONSABLE ACCUEIL - RESPONSABLE «OUEST»

«L'homme du Grand Ouest». A partir de Rennes, Dominique Glémot réalise un véritable travail de conseiller en séjours culturels et linguistiques. Il oriente tous les participants de sa région (sur tous les programmes Calvin-Thomas) et les suit dans leur expérience. Dominique Glémot est, par ailleurs, le responsable et le coordinateur du programme Accueil d'été. Il recrute les familles et suit les séjours des jeunes.

■ MARYSE BOYER (Accueils Internationaux) / RESPONSABLE «NORD»

Maryse Boyer dirige «Accueils Internationaux», une structure indé-

pendante de Calvin-Thomas, qui représente notre organisme dans le nord (régions Nord et Picardie). Elle gère tous les dossiers de sa région pour les programmes American Summer et Isilangue. Elle guide les participants et suit leur expérience.

■ SYLVIE CHABOSSON / RESPONSABLE «EST» ET PARIS

Sylvie Chabosson gère tous les dossiers Ile de France pour les programmes Isilangue, Eurapair, American Summer, et assure la promotion de ses séjours dans la capitale. Elle entretient les relations avec les organismes parisiens. Sylvie Chabosson travaille à temps partiel pour Calvin-Thomas.

■ FRED LANIER / PROMOTION

Electron libre de la structure, Fred Lanier a plus particulièrement en charge le secteur de la promotion. Il est très présent dans les lycées, CRLI, CROUS, et autres B.I.J... pour faire connaître nos programmes et diffuser notre information. Il est également l'homme Internet de la société. C'est le créateur du site CTO. Il travaille à mi-temps pour Calvin-Thomas.

■ XAVIER BACHELOT / TEXTES ET PHOTOS

Intervenant extérieur, il est le concepteur et le rédacteur de Trois

Quatorze, des brochures et des outils de communication de la société. Il rédige la plupart des courriers spécifiques et fournit l'essentiel des images de Calvin-Thomas.

LA VIE DE BUREAU

Tout ce petit monde, ou presque, vit dans le même bureau. Chacun y accomplit, en plus de son travail particulier, une tâche utile à la communauté : Pascal Blox est chargé de l'équipement, Xavier Bachelot des stocks, Afif Boucetta des téléphones, Frédéric Lanier d'E-Mail, Mylène de la poste. Madame Garcia, intervenante extérieure, assure l'entretien des bureaux.

Bénédicte Déprez change les rouleaux de fax, et Laurent Bachelot les ampoules ! A Paris, Sylvie assure l'ensemble de ces fonctions (mais Laurent, quand il passe à Paris, l'aide à changer les ampoules). A Rennes, Dominique Glémot est seul maître à bord. Une règle d'or à PIE et à Calvin-Thomas : chacun se doit d'être toujours disponible envers les interlocuteurs (participants, parents...) ou les visiteurs, pour répondre à leurs questions ou pour les orienter efficacement.

"New York is big, but this is Biggar"

par Yannick Treguer

BLOC-NOTES

HACHE T'ES, T'ES, PAIX, 2 POINGS, SLASHE

Internet, c'est parti.
Le site PIE : www.piefrance.com
Le site CTO : www.calvin-thomas.com

AUDREY & AL

Audrey Vanhille, une participante PIE au programme d'une année aux USA, a remporté dernièrement un concours national d'art. Elle a rencontré à cette occasion le vice-président Al Gore et sa femme.

POUR LE MEILLEUR...

Participante au programme, ex-correspondante à Montpellier, Séverine Caraux se marie le 24 juillet prochain à Vailhauquès dans le Gard.

1981-2001, L'ODYSSÉE DE PIE

En 2001 PIE fêtera ses 20 ans. Grand événement, grosse préparation. Un comité restreint (Cécile Geoffroy, Xavier Bachelot, Pascal Blox, Sylvie Chabosson, Bénédicte Déprez, David Gauthier, Cyril Emmanuely, Fred Lanier, Laurent Bachelot) s'est réuni le 27 janvier dernier et a pris, à ce propos, quelques décisions importantes : **LA MANIFESTATION**

- Elle se déroulera un samedi, de 14 heures à la nuit, et pourra éventuellement se prolonger par un pique-nique (brunch) le dimanche matin.
- Elle se décomposera en cinq parties : accueil (comité d'accueil, pot, discours) ; la « Kermesse » (de 15 h à 19 heures) ; stands thématiques (Identité, Promotion, « Agence matrimoniale », Préparation du talent show, Internet, Trois Quatorze, Photomaton, Test de langue...) ; repas spectacle ; soirée dansante...

- Le prix de la soirée est déjà fixé : 20 Euros
- Un premier courrier de présentation sera expédié aux participants un an avant le jour J, un second trois mois auparavant, et un dernier trois semaines avant.

DATE ET LIEU

L'événement aurait lieu entre février et juin 2001. Le mois et le jour seront fixés en fonction de la disponibilité de la salle choisie. ● L'événement aura lieu à Paris ou en proche banlieue.

- Les recherches concernant la salle sont engagées. Le problème est relativement complexe puisqu'il faudra être capable d'accueillir 300 à 500 personnes. Plusieurs pistes sont à l'étude (Salle des fêtes de Montreuil, Halle de la Villette...). ● Si vous avez des idées (ou des relations) qui permettent de trouver le lieu idéal, contactez PIE au 04 42 91 31 00.

PRÉPARATION - ORGANISATION

- La recherche de la salle est engagée.
- Prochaine réunion : décembre 99.

Au cours de cette réunion, le comité d'organisation répartira les rôles et arrêtera son choix quant au lieu et à la date de l'événement.

A SUIVRE

Trois Quatorze n° 31

**Ecrivez à Trois Quatorze
PIE (3.14) - 39, rue Espariat
13100 Aix-en-Provence**

Rédaction, photos et maquette :
Xavier Bachelot et les participants
aux programmes PIE & Calvin-Thomas

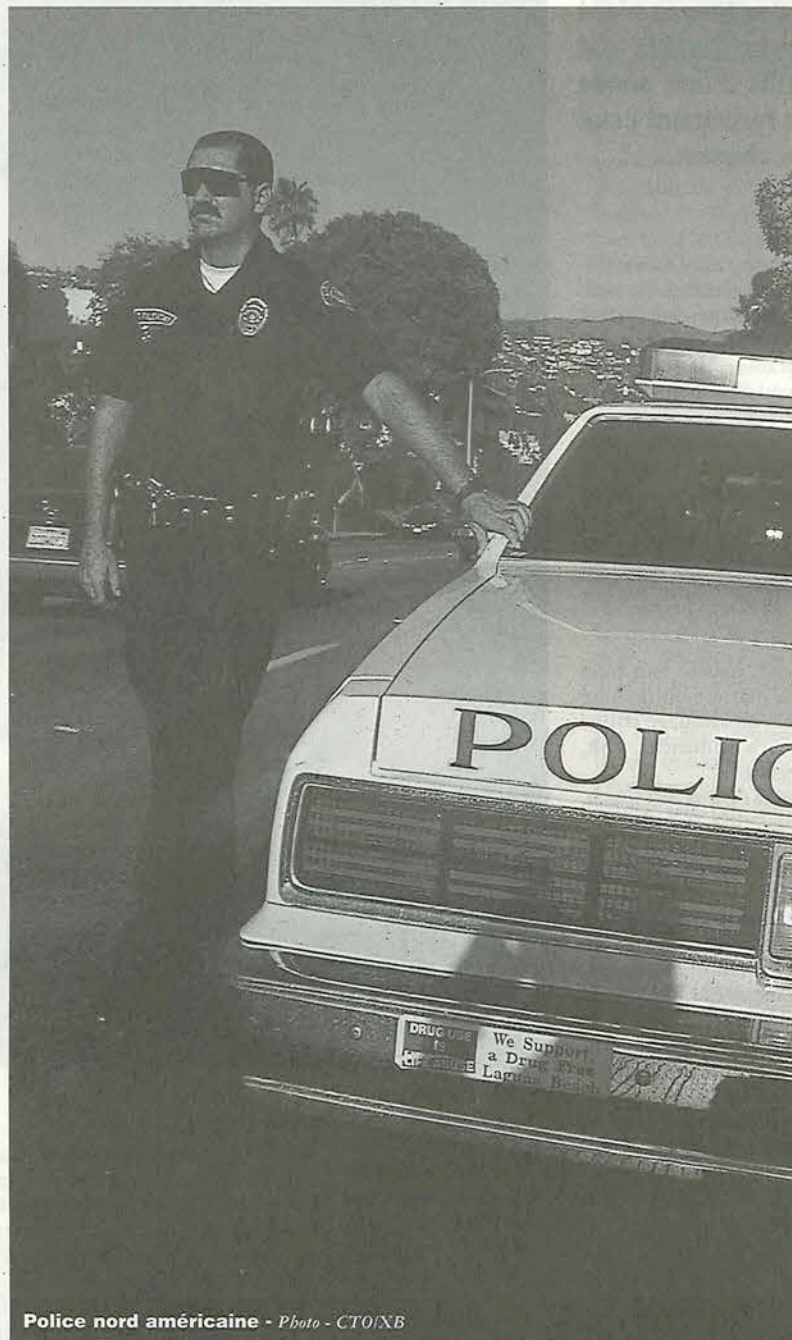
Yannick, un jeune Français de Rennes nous promène au cœur du Saskatchewan. Au programme : tour de Biggar city ; visite de la maison d'Arthur ; balade dans la plaine, en compagnie de la "Patrol".

J'ai changé de famille ; c'était prévu avant mon départ. J'étais en effet dans une famille provisoire. C'était très sympa de la part de cette famille de m'accueillir pour un mois car sinon, vu mon âge, je ne serais sans doute jamais parti.

Mais j'avoue que je ne sais pas si j'aurais tenu là toute l'année ! La maison était très vieille, le chauffage était défaillant et la salle de bains ne donnait pas vraiment envie de se laver. Il y avait surtout les chats qui squattaient en permanence mon lit, et le gamin qui ne me lâchait pas d'une semelle. Il voulait tout le temps que je le porte sur mes épaules ou que je regarde les dessins animés avec lui. Pour le casse-croûte de midi j'avais le choix entre pâtes à la moutarde ou pâtes au ketchup. Ma première "host mother" voulait absolument me garder, mais pour moi c'était trop galère. Le jour où on est venu me chercher elle a eu beaucoup de peine à me voir partir. Depuis je suis resté en contact avec elle. Ma nouvelle famille habite dans la même ville que la précédente. Je n'ai pas eu besoin de changer d'école. Tous les membres de la famille sont très sympas et me considèrent comme un des leurs. Les premiers jours, le père disait "the baby" en parlant de moi. On s'entend plutôt bien. Ma famille est croyante ; on a droit à la prière avant le repas du soir. D'abord on fait silence, puis on remercie Dieu pour la journée qu'on vient de passer ; ensuite on demande la bénédiction pour la nourriture qui se trouve sur la table. Dans ma famille il y a le père Arthur, la mère, Kathy, le fils Steven. J'allais oublier les deux autres membres : le chat Tiger, qui porte bien son nom - il est sauvage et il déteste les étrangers - et la sacro-sainte télé. Celle-là tout le monde l'aime, tout le monde y est accro.

Ma maison est plutôt grande ; elle est située sur la seconde avenue East, à quelques mètres des magasins et de l'école. Tout est moderne dans cette maison : portes électriques, garages ouvrables à distance, téléphone et ventilation dans chaque pièce, immense réfrigérateur amerlock avec distributeur de glaçons ; deux ordinateurs (avec accès au Web), cinq télévisions (celle du salon possède, comme au cinéma, un système "dolby surround")... et leurs 500 chaînes, deux magnétoscopes ! Mon "hostfather" aime tout ce qui est gadget ; depuis sa console d'ordinateur il peut contrôler l'éclairage de la maison ou l'arrosage des légumes du jardin. Il a aussi un copieur de C.D., un scanner et une machine à imprimer des tee-shirts. Ma chambre est confortable (télé, téléphone, air conditionné, vue sur la patinoire de Biggar, sur le silo à grain et sur la ligne de chemin de fer Trans-Canada) mais je n'y passe pas beaucoup de temps.

L'école est très sympa. Les élèves ne sont pas franchement stressés, avec leurs canettes de Coca à la main et leurs claquettes au pied. L'ambiance ressemble à celle des fins d'année scolaire en France. On me pose beaucoup de questions sur ma vie en France : est-ce que je bois du vin au petit déjeuner ? Est-ce qu'il y a beaucoup de paparazzi là où j'habite (il faut dire qu'ils ont été très marqués par le débat qui a entouré l'accident et la mort de Diana) ? Est-ce que je vais passer mes week-ends en Espagne ou en Italie (ils sont persuadés que l'Europe est toute petite) ? Moi je réponds à toutes ces questions. Les Canadiennes aiment bien m'entendre parler avec mon accent



Police nord américaine - Photo : CTO/XB

"frenchy". Apparemment ça les fait craquer.

Ma ville, Biggar, n'est pas aussi minable que me l'avait fait entendre un préposé du bureau de l'immigration de l'aéroport de Calgary. En me délivrant mon visa il m'avait dit : "You go to Biggar... In the middle of nowhere". Biggar, comme toutes les villes canadiennes, est effectivement éloignée de tout, mais c'est une ville assez étendue, relativement habitée (2600 âmes) et bien équipée (hôpital, aérodrome, musée, cinéma, bowling, patinoire, golf, motels, restaurants, magasins, stades, piscine...). Autour de la ville, il y a un lac pour pêcher la truite, une vallée où, l'hiver, on peut faire du ski.

Biggar est très connue pour son slogan, "New York is big, but this is Biggar". Les habitants le jugent stupide ; je les soupçonne, en fait, d'en être assez fiers. Ici tout est "big", tout est large, tout est droit, tout est plat. Les routes sont des avenues, les voitures sont des camions. La moindre courbe à 2 degrés (en Europe on ne parlerait pas même de

virage) est annoncée par un panneau "danger". La région est grande comme la France et compte à peine 1 million d'habitants. Il y a des tas de fermes, de ranchs et de cow-boys (qui traversent les rues derrière leurs vaches). Il y a d'immenses espaces autour de la ville ; ça n'en finit pas. Dehors, on peut voir des caribous, des ours, des bisons, des cerfs, des élans, des renards, des oies du Canada. Le soir, de ma chambre, j'entends hurler les coyotes, et ça me donne la chair de poule.

Je ne m'ennuie pas. Avec mon "host father", j'ai commencé à apprendre à jouer de la guitare ; lui en joue depuis 20 ans. Il m'a appris les accords principaux. Je peux interpréter des petites chansons.

Je m'exerce tous les jours, car ça demande de la pratique. Je surfe sur Internet. Je fais souvent du vélo, histoire de rendre visite à un copain. On aime regarder des vidéos en mangeant du pop corn. Je vais bientôt travailler comme volontaire à l'hôpital et participer à un "Work experience" chez les pompiers. Je vais également tenter de donner des cours de français pour gagner un peu d'argent de poche. De temps en temps je participe à des patrouilles de police. L'autre semaine, on a été chez des particuliers pour faire une enquête (suite à un vol dans leur jardin), puis on a été contrôler la vitesse des automobilistes sur la "highway". On était en voiture (avec le radar situé à l'avant). A un moment, on a croisé un type qui roulait à 130 ; on a aussitôt fait demi-tour sur la chaussée et on a couronné la voiture - sirène en marche et gyrophares - C'était trop excellent. J'avais l'impression d'être dans une série de films américains. Le policier qui m'emmène parle français, alors, en sa compagnie, j'apprends un peu le québécois. Je découvre avec amusement certaines expressions comme "parquer mon char" (garer ma voiture) ou "lâcher un coup de fil à sa blonde" (passer un coup de téléphone à sa copine). Il y a des choses étonnantes à Biggar : le couvre-feu, qui interdit aux moins de

17 ans de sortir entre 22 h et 6 h du matin ; l'interdiction de faire crisser les pneus de sa voiture ; l'interdiction de consommer de l'alcool en dessous de 19 ans ; l'interdiction d'acheter des cigarettes avant 18 ans (mais l'autorisation de fumer à partir de 16). Je pensais qu'on ne voyait ce genre de choses qu'à New-York, mais... "This is Biggar" ! ♦

ABONNEMENT GRATUIT À «TROIS QUATORZE»

☐ Je désire recevoir le journal Trois Quatorze
Remplissez ce coupon et retournez-le à :
PIE / Calvin-Thomas : 39, rue Espariat - 13100 Aix

NOM & PRÉNOM : _____

ADRESSE : _____

L'ANNÉE À L'ÉTRANGER COURRIER DES JEUNES ET DES PARTICIPANTS

LETTRES D'AILLEURS

Un an à l'étranger,

MÉMOIRE D'UNE ANNÉE

Ils ou elles sont partis pour une année ; elles ou ils nous envoient de leurs nouvelles. Impressions des quatre coins du monde. Où l'on apprend : que l'accueil est une aventure stimulante ; que la majorité des jeunes n'ont pas envie de rentrer ; que le Canada est beau ; que le plus gros acquis d'une année passée à l'étranger n'est pas forcément celui qu'on croit ; et tant d'autres choses...

CHALEUR ET FROID

-20 ou -50. Tout dépend du vent. En tout cas, il fait froid. Pour moi qui viens d'une île tropicale, ce genre de vie avec manteau, gants (2 paires), collants, écharpe, etc., était purement inimaginable. C'est incroyable, mais ça me passionne. Ici, les gens sont adorables, les activités nombreuses. Me voilà prise d'une vraie passion pour le hockey (à moins que ce ne soit pour les joueurs !) ; je m'entends bien avec ma famille, qui m'a accueillie à bras ouverts et m'a insérée dans son milieu. J'ai surtout, à travers ce que j'ai vécu et vu, découvert une nouvelle façon de voir ma famille. Ce changement m'apporte beaucoup ; je sais les améliorations à faire pour être plus près les uns des autres. Dernièrement j'ai surpris mes parents d'accueil en train de parler de leurs "trois enfants". Ils m'avaient incluse dedans. Je n'oublierai jamais.

Un mois plus tard...

Je ne suis plus surprise par grand chose. L'autre jour mon prof d'éducation chrétienne (c'est une matière obligatoire dans mon lycée) est arrivé en classe avec un tatouage et une boucle d'oreille ! Et hier un copain m'a demandé : "Eh, c'est vrai que les vaches sont folles chez toi" ?

Anne-Laure, Prince Albert, Saskatchewan / Un an au Canada.

D'OÙ SUIS-JE ?

Je me retrouve à mi-chemin. Et je me retourne, et je vois mes bafouillages du début : ma frustration de ne pas me faire comprendre, mon mal du pays. Alors je compare avec les conversations que j'ai aujourd'hui avec mes amis, avec ces blagues que nous partageons avec ma famille d'accueil, avec mes rêves en anglais, avec mon français qui file (quand j'appelle en France, je me surprends à dire : "What ?"). Je crois avoir dépassé le stade de l'adaptation. Je suis intégrée à ce nouveau monde... A moins que ce ne soit moi qui l'ai intégré. J'ai déjà participé à deux spectacles, et je dois reconnaître que j'étais fière qu'on me félicite à coups de "good job", "you were great". Je suis fière également d'être "cheerleader". Je suis devenue la "french cheerleader", celle dont on aime bien l'accent. Celle qui ne sait plus vraiment si elle est si différente ou si proche des "girls" d'ici !

Betty, Wilmington, Delaware / Un an aux USA.

MISÈRES

Lettre de Kevin à son délégué régional.

Un an en arrière : je me revois au moment où tu me téléphones pour me confirmer mon placement. Assis dans un fauteuil, mon atlas sur les genoux, je cherche le Michigan. Je le trouve quand tu m'indiques que c'est dans la région des grands lacs. Et bien, maintenant j'y suis dans le Michigan, avec de la neige jusqu'aux genoux et une température bien en dessous de zéro. Et je m'y plais ! Je crois que tu as été mis au courant des "petites frictions" que j'ai eues avec ma famille d'accueil. Je suis un peu gêné que mes parents t'aient appelé précipitamment quand ils l'ont appris. Depuis, les choses se sont arrangées. Je ne veux plus que tu te fasses de soucis. En fait, j'avais pris trop de libertés vis-à-vis de l'église où je faisais (et fais toujours) du piano. A part ça, j'aimerais bien que PIE arrête de m'envoyer des courriers avec des recettes, des conseils et des énumérations gastronomiques. On a assez de misères comme ça avec nos "chicken", nos hamburgers sauce Mac Do, nos pizzas au fromage (avec une appellation "fromage" qui prête vraiment à controverse), sans que vous veniez nous narguer avec vos foies gras, dindes aux marrons, maroilles, bûches de Noël et autres escargots pralinés.

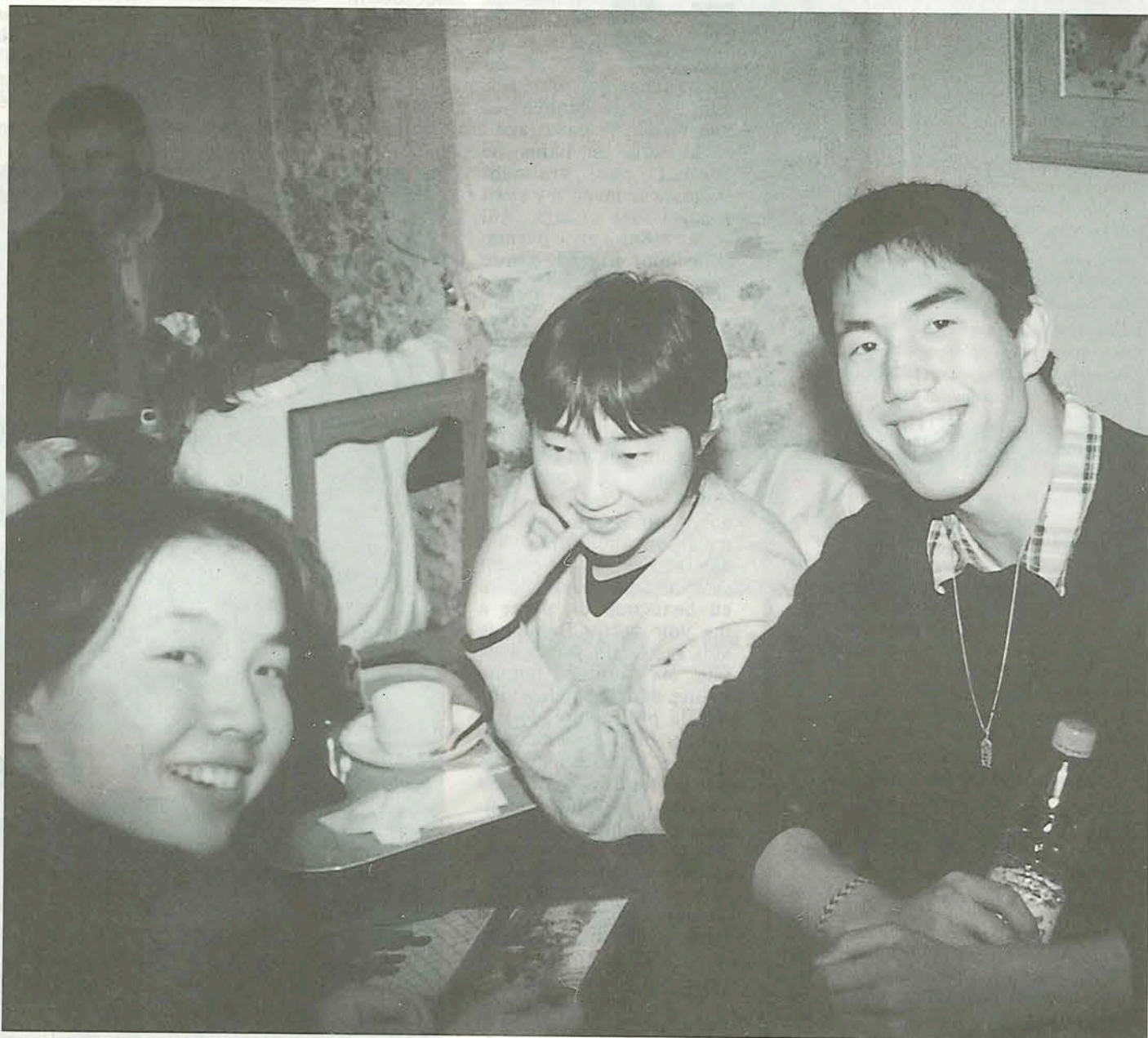
Kevin, Castilla, Michigan / Un an aux USA.

CONFIANCE

Avant de partir, j'avais tendance à paniquer et à me faire des scénarios noirs. Et puis, je suis arrivé et je me suis rendu compte que j'étais vraiment attendu. La famille était là, à l'école on m'a souhaité la bienvenue, les profs m'ont dit qu'il attendaient le Français avec impatience.

Durant cette année j'aurai d'abord acquis de la confiance.

Arnaud, Maupin, Oregon / Un an aux USA.



Mami, Tomoko, Yuichi. Trois jeunes Japonais venus passer un an en France. Photo - CTOIXB

ÇA M'ÉNERVE

Avant d'arriver en Allemagne j'avais une grande volonté de connaître de nouvelles personnes. Mais là, je l'ai perdue. Personne ne m'intéresse. Les gens de mon lycée sont soit timide-gentils mais pas intéressants, soit cools et sûrement intéressants mais prétentieux. En fait, mes amis français me manquent cruellement et je n'ai pas du tout le courage de m'embêter à parler de trucs ennuyeux avec les gens de ma classe. En mars, j'irai en première. Je sais que là les gens sont mieux, mais je ne suis pas sûre de m'intégrer. A part ça, vos clichés m'énervent. Vous dites que Noël est une période pas facile (coup de cafard...). Or, j'ai parlé deux fois avec mes parents et j'étais très joyeuse et pas du tout triste. Vous dites également que durant notre année à l'étranger le problème de la langue est assez vite surmonté. Et bien, moi qui ai 7 ans d'allemand derrière moi et 13 sur 20 de moyenne au dernier trimestre, je peux vous dire qu'après 4 mois en Allemagne, quand je me retrouve en famille je ne comprends toujours rien à la conversation ! Je voulais vous dire enfin qu'en lisant Trois Quatorze j'étais un peu énervée de voir autant de lettres positives. Il doit y avoir des gens comme moi tout de même, ou alors ils n'écrivent pas.

Solen, Büchen / Un an en Allemagne.

QUI ?

Une fois en France, qui me fera des tartines de "peanut butter" ? Où trouverai-je l'esprit du vendredi soir, son effervescence ? Qui se moquera de mon accent ? Qui m'aidera à coudre mon costume d'Halloween ? Qui ratissera le "Mall" avec moi, pour trouver ce vernis à ongle vert pomme (et non pas vert sapin) que j'aime tant ? Quelle radio me passera Gath Brooks et sa "country music" ? Qui ? Hein, franchement, dites-moi ?

Marion, Old Town, Florida / Un an aux USA.

CARTE POSTALE

Nous sommes en voyage à Washington. En ce moment tout dans le monde est bien mouvementé, et pourtant, on vous jure, la "White House" n'a pas bougé.

David, Liza et Isabelle / Un an aux USA.

BIG SKY

Au Montana, même le ciel est grand. "Big sky", dans lequel se dessinent les saisons ; on passe de -20°F à + 50°F en quelques heures ; il fait froid et sec, puis les nuages sont de retour, et avec eux le vent. C'est la vraie nature. Aujourd'hui, c'est "First Night Missoula". On va passer la soirée dehors, à regarder les gens danser, chanter, mimer, jouer de la musique, faire du théâtre, réciter des poèmes... A l'école, mes relations sont nouvelles et surprenantes. Elles sortent, en tout cas, de l'ordinaire. Et moi, pour la première fois de ma vie, je considère l'école comme autre chose qu'une corvée !

Julie, Missoula, Montana / Un an aux USA.

SOUTH AFRICA

Stéphanie et moi vivons dans le même pays. Et pourtant, que sont différentes nos expériences ! Je ne m'y reconnais pas du tout dans la description qu'elle fait de l'école sud-africaine. De mon côté, rythme, matières et relations sont très différentes. Questions matières, j'ai beaucoup moins de choix qu'elle. Question rythme, j'ai plutôt tendance à finir vers midi que vers 16 heures, surtout quand les profs en ont marre. Pour moi, il y a également un point très particulier. Comme je suis la seule blanche de l'école, je suis confrontée à un vrai problème de langue (je devrais écrire de "langues"). Les étudiants noirs ne parlent que très peu l'anglais, alors il me faut m'habituer aux langues zulu, zutu et tswana. Par contre, je me retrouve facilement dans son témoignage sur le pays et les gens. J'ai vraiment vu des personnes extraordinaires. Les Sud-Africains sont si accueillants ! Cela change tellement de l'esprit parisien. Ici, quand tu te promènes dans la rue, on te parle, comme si on te connaissait depuis ta plus tendre enfance. Cette chaleur me manquera, comme me manquera la beauté du pays. Sinon l'AFS est encore en ébullition. Le frère de ma mère d'accueil a été récemment tué dans la rue. Et - injustice flagrante - celui qui l'a tué a été arrêté puis relâché. A l'heure qu'il est, il est encore en liberté. La corruption est partout. Ce n'est pas évident à accepter.

Agathe, Ennerdale / Un an en République d'Afrique-du-Sud.

mpressions

SUPER

Je viens de comprendre pourquoi *Trois Quatorze* s'appelait *Trois Quatorze* ! Et ça m'a donné envie de vous écrire. Comment résumer ma folle aventure ? Je suis dans une super famille, super sympa, toujours prête à m'aider. Mes soeurs d'accueil sont supers. La petite a enfin trouvé le grand frère à embêter. La "high school" est super. Je me débrouille bien en cours ("Law & Society", "Photo", "Ingenierie", "Programmation" + les classiques). Il me reste du temps. Alors je suis devenu assistant de français. Je donne donc mes propres cours, en anglais ! C'est très enrichissant. Ici les élèves m'écoutent et me posent un tas de questions sur mon pays, sur les Françaises et sur les plages de nudistes ; les profs sont comme des potes, même la prof principale. Aujourd'hui, on a organisé un déjeuner français. J'ai fait un coq au vin. Et j'ai fait sensation, croyez-moi ! Sinon, chose impensable en France, je fais du sport. Et, encore plus bizarre, je ne suis pas trop mauvais. Le plus étrange en sport, c'est le discours du coach pour remonter le moral des troupes ! Pour en finir avec l'école, je dirai que je me défonce et que c'est super. Ah oui, j'oubliais : j'organise un échange avec mon lycée français et je correspond donc avec mes anciens profs en France.

J'ai des amis qui viennent du monde entier, d'Allemagne, de Suède, du Portugal, du Brésil, de Suisse, d'Angleterre, d'Irlande. Je prends plaisir à chaque seconde. Et quand j'ai un petit coup de barre, je me dis que je serai fier de moi, au retour, et que je pourrai dire : "Je l'ai fait." En lisant le journal, je réalise que chaque expérience est particulière, qu'il est difficile d'établir des règles, mais que, grosso modo il s'agit surtout d'apprendre à écouter, à regarder, à juger, à réfléchir, à faire vite, à agir. Plus le temps passe, plus je trouve les réactions des uns et des autres inattendues, et plus je les trouve enrichissantes. Personnellement, ce séjour m'en apprend plus sur moi-même et sur l'humanité que sur la langue anglaise. Enfin, vous le voyez, ici tout se passe super. *Yann, Saybrook, Connecticut / Un an aux USA.*

ACQUIS

C'est une marque indélébile, une trace à jamais inscrite dans ma mémoire. Je vois maintenant les choses sous un angle différent, je m'intéresse à plus de trucs, je me sens bien plus mature.

Aurélien, Coral Springs, Florida / Un an aux USA.

SAUVETAGE

Week-end au lac Tahoe. Neige et vent. Les "parents" et moi décidons d'aller tout de même skier. 15 h 15 : le vent se renforce, la poudreuse est abondante ; nous sommes sur le télésiège ; il se bloque. D'abord on peste. Ça devrait repartir. Il se met à neiger, le vent se renforce. C'est l'affaire de quelques minutes. Mais non, ça ne repart pas. Une heure après on commence à avoir très froid. Il faut bouger, mais c'est délicat car les télésièges US n'ont ni barre de sécurité ni calée-skis. Après deux heures, plus personne ne parle, nos corps sont figés, surtout à l'intérieur ; on a sommeil ! Puis on se met à trembler. Et la neige qui redouble nous fouette le visage. Bientôt, c'est la nuit qui tombe. On se met à penser. On pense doucement, mais on pense.

Enfin, l'espoir revient ! Des skieurs viennent, sous le télésiège, nous prévenir que la "Ski Patrol" va arriver. On les aperçoit, on les voit ; on n'a plus la force de bouger les lèvres pour les appeler. Quand nos sauveteurs nous délivrent, il est 18 h 38 ; il fait -9°F. On nous félicite. La descente, de nuit, jusqu'au bas de la station est très longue ; genoux sciés, corps endormi. Après les médecins s'occupent de nous, on a droit au chocolat et aux soupes.

Tout est bien qui finit bien, mais on a vraiment été secoué. Je n'ai pas encore prévenu mes parents... Ils passent une semaine de ski dans les Pyrénées !

Liza, Los Gatos, Virginia / Un an aux USA.

SI LOIN, SI PROCHE

Au théâtre de l'école, nous montons actuellement notre propre comédie musicale. Je n'en reviens pas des décors que nous réalisons. Mais j'adore ça. Pour le dernier acte, il y aura sur scène un vrai cheval.

Je suis si heureuse d'être là. Vous vous souvenez de ma mère qui ne voulait pas me laisser partir. Elle craignait la distance. Nous n'avons jamais été aussi proches !

Chloé, Amherst, New-York / Un an aux USA.

FONDUE DANS LA MASSE

Je vis ma vie exactement comme si j'étais en France : je vais à l'école, je sors avec les copines, je discute avec les parents, je me chamaille avec le petit frère. Certains cultivent la différence. J'ai choisi de me fondre dans la masse. Je sortirai de tout cela un peu grandie et sûrement différente. Je sais maintenant que rien n'est impossible dans la vie. Un mot, pour finir, sur les Américains : je suis persuadée aujourd'hui qu'on ne peut les comprendre qu'après avoir vécu avec eux.

Félicité, Niagara Falls, New-York / Un an aux USA.

CONSEIL

Vous devez savoir, futurs "exchange students", qu'il faut de la patience et de la persistance pour construire une complicité avec de nouveaux copains, mais qu'une fois cette complicité trouvée, c'est vraiment gagné, vous êtes complètement intégré, et que là, franchement, "it's a strong and great feeling that you have to discover on your own". Je suis vraiment heureuse ici. Parfois, c'est sûr, je pleure. Mais à y regarder de près, ce sont des larmes de joie. Excusez-moi, je vous laisse. Il faut à présent que je me fasse belle, car mes copains arrivent bientôt pour ma "birthday party". Je les ai surpris hier en train de préparer une petite surprise. J'ai joué la sourde. Mais, chut... Surtout, ne leur dites rien !

Elody, Ontario, Canada / Un an au Canada.

PEINES RECIPROQUES

Ma déléguée américaine, avec qui je parlais récemment, m'expliquait que le départ des étudiants d'échanges était très pénible pour les familles d'accueil, car, me disait-elle, "elles ne sont jamais sûres de vous revoir". Je n'y avais jamais pensé. Et puis, plus récemment encore, "Grand Ma" m'a dit la même chose. J'ai réalisé alors que j'étais aussi importante pour eux qu'ils l'étaient pour moi. Eux qui m'ont ouvert leur maison et leur cœur !

Bérangère, Dukvik, Indiana / Un an aux USA.

MERCI

Merci à tous, et surtout à ma famille d'accueil qui m'a intégrée dans son cœur comme si j'étais leur fille ou leur soeur.

Hélène, Benedicta, Maine / Un an aux USA.

LE BUG DE L'AN 2000

Je n'arrive pas à tout faire, entre les cours, les amis, 10 heures de "dance team" par semaine, la danse classique, les copies à corriger (je suis assistante de français)... Pour tout vous dire, je n'ai même pas le temps d'avoir un coup de blues ! J'ai vraiment de la chance d'avoir été accueillie par cette famille. Pardon... par MA famille. Que rêver de mieux. Bref, je peux dire que je m'éclate. Et tout ça grâce à PIE et à MES familles. Quand je pense que les deux autres étudiantes ASSE de mon "county" ont été renvoyées chez elles, au Japon et en Norvège ! En fait si... j'y pense... j'ai un gros problème. Je viens en effet d'être invitée au réveillon du 1er janvier 2000 ! Et vraiment, je ne sais pas comment je vais faire pour m'y rendre !

Liza, Los Gatos, Virginia / Un an aux USA.

JEALOUSY

Je vis dans une famille indienne. J'ai donc passé un Noël très indien. Il y avait toute la famille - au sens large - avec les 15 cousins et cousines du côté de la mère. Pour les enfants j'étais vraiment nouvelle. Ils ont été si gentils et si chaleureux. J'étais vraiment leur vedette. Mais Taylor, ma petite "soeur", m'a vraiment fait une crise de jalousie. C'était très dur. Elle s'est mise à pleurer, à crier qu'elle ne



m'aimait plus, à me demander de retourner chez moi. Elle a vraiment été épouvantable et blessante. C'était d'autant plus difficile à vivre que Taylor est la personne que j'aime le plus ici, et que c'est pour elle qu'on a choisi de m'accueillir. Heureusement, une fois que je suis retournée à Eaton, j'ai repris mes occupations et Taylor est redevenue la petite fille adorable qu'elle était. En cinq mois, j'ai affronté bien des choses : le pays tout plat, la barrière de la langue, les rires au théâtre, les peines aux entraînements de basket, le blues, les remises en question, les petits conflits en famille, la jalousie !... Il faut vivre tout ça.

Mélanie, Eaton, Saskatchewan / Un an au Canada.

MAIS

Le 25 août, j'ai fermé la porte de mes peurs pour ouvrir celle de ma vie. A l'école, c'est pas facile. Je m'ennuie constamment. Je trouve que les élèves ne sont pas très profonds, qu'ils sont "friendly" mais un peu immatures. Je dis ça mais, en même temps, j'ai rencontré, début décembre, une fille extraordinaire. Elle est arrivée comme ça, dans ma classe d'anglais, on s'est parlé et on s'est tout de suite trouvé. C'est une sacrée personnalité. Elle a été étudiante d'échange en Suède, l'an dernier. On a aujourd'hui tant de choses en commun. En famille, ce n'est pas non plus toujours facile. Je trouve mes "parents" très froids, beaucoup plus en tout cas qu'ils ne m'avaient semblé l'être dans leurs lettres. Mon "père" est très intolérant et ma "mère" très pessimiste. Et ils interviennent trop dans mes affaires privées. Ce n'est pas toujours drôle... mais ! Oh ! L'autre jour, j'ai été à l'Ambassade de France de Washington. C'était bizarre. Les gens parlaient une drôle de langue que je comprenais. Mais je n'arrivais pas à parler. Je formulais mes questions en anglais et j'avais du mal à les sortir en français. J'ai ri. Mais j'étais contente de constater que j'avais tout de même progressé en anglais.

Astrid, Waldorf, Maryland / Un an aux USA.

ICI AUSSI

Je ne comprends vraiment pas pourquoi tous les jeunes choisissent les USA. Ici c'est très bien aussi. La langue n'est pas si difficile, le froid n'est pas si intenable. Et croyez-moi, ici aussi on va de découverte en découverte.

Camille, Avesta / Un an en Suède.

Ci dessus :
Après 20
heures de
voyage...
Mami, à son
arrivée en
France.
Ci-dessous :
Sur la plage
californienne.
Photos - CTO/NB



L'ANNÉE À L'ÉTRANGER COURRIER DES JEUNES ET DES PARTICIPANTS (SUITE)

LETTRES D'AILLEURS



STIMULANT

C'est vrai que Mirkku s'est vraiment bien adaptée à notre façon de vivre, et que c'est un plaisir de lui faire découvrir la Bretagne et ses richesses. La voilà maintenant plongée dans les danses... bretonnes ! Elle va devenir une vraie fille du pays. A part ça, elle pratique le hockey sur glace, mais dans une équipe senior et exclusivement masculine (c'était ça ou rien !). Elle est ravie, et l'équipe l'a adoptée sans problème. Aujourd'hui Mirkku a même "coaché" les petits pour leurs matchs de compétition. Le bilan jusqu'à présent, à l'école comme à la maison, est donc très bon. L'adaptation est vraiment parfaite. Au point que je me demande si on va arriver à mettre Mirkku dans l'avion en juin prochain. Entre nous, l'accueil est une aventure très stimulante.

Madame Rival - Mère d'accueil de Mirkku

DES PROBLÈMES ?

Je vais donc partir à Cap d'Ail. Je n'aurais pas voulu rater une occasion comme celle-là, car j'habite pour un an en Bretagne. Vous savez, ce pays, à l'autre coin de la France, là où il n'y a pas d'électricité, là où on cherche sa nourriture dans les bois, là où on prend des douches seulement quand il pleut ou qu'il y a des tempêtes (heureusement, il pleut tous les jours, alors on ne sent pas mauvais !)... Pour moi, tout va très très bien. Est-ce que je suis bizarre ? Je n'ai pas croisé les problèmes dont on m'avait parlé. Je n'ai pas trouvé ces choses difficiles. Ma famille est parfaite (même s'ils ne me donnent pas à manger et s'ils me tapent tout le temps !). Au hockey, les garçons se moquent de moi. Ils disent que je ne fais que "des sports de mecs". Mais moi je m'en fiche ; je me moque d'eux sur la glace. Oh ! A vrai dire, ils sont sympas... et galants.

Mirkku, Finlandaise / Un an en France.

POUR LA VIE

La moitié du séjour s'est envolée. Je me dis, déjà. Et en même temps, quand je regarde en arrière et que je vois toutes les choses que j'ai accomplies (apprentissage de la langue, intégration au lycée, dans la famille...), j'ai l'impression que ces six mois ont plus de valeur qu'une vie. Mon expérience est d'autant plus étonnante que ma famille d'accueil a déménagé et que j'ai donc découvert deux villes et deux écoles. En février j'ai dit au revoir à Rossburn, dans le Manitoba, et bonjour à Fort Smith, dans les "North West Territories". Que de préjugés j'ai pu entendre sur les NWT avant de m'y rendre ! A écouter les Manitobains, les gens du nord vivaient tous dans des igloos, chassaient le caribou et l'ours polaire. Mais, moi, les préjugés, ça fait un bon moment - depuis mon premier départ, en fait - que j'ai appris, sinon à les ignorer, du moins à les relativiser ! En l'occurrence, les NWT sont superbes et les gens là-bas sont cools, ouverts et chaleureux. Bref, "I'm in love". Oui, déjà plus de six mois. Et, croyez-moi, ça n'a pas été facile tous les jours. Il y a des fois où j'aurais tout donné pour rentrer en France, mais je me suis accrochée et ça en a valu la peine. Je suis si fière, aujourd'hui, d'être si bien intégrée à ma nouvelle vie canadienne. Parfois, je me sens si heureuse que je me surprends à ne plus vouloir rentrer. Ça fait flipper ma mère.

Audrey, Forth Smith, N.W. Territories / Un an au Canada.

LA PLUS BRÈVE

Je me suis fait beaucoup d'amis ici. Alors, de la même façon que je craignais de m'en aller pour un an - en laissant derrière moi famille et petites habitudes -, je crains maintenant de laisser ici, en Espagne, tout ce monde que j'aime et que je ne reverrai peut-être plus. Le compte à rebours a commencé. Cette année a été plus courte que toutes les autres.

Yannick / Un an en Espagne en 98.

CONVOCAZIONE ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

L'assemblée générale de PIE se tiendra le samedi 5 juin 1999 à 17h, au bureau national de PIE : 39, rue Espariat - 13100 Aix-en-Provence
L'ordre du jour est le suivant :
• Rapport financier
• Approbation du compte-rendu de l'assemblée générale 98
• Rapport moral • Renouvellement des membres du conseil
• Fixation de la cotisation annuelle • Questions diverses

MANDAT

Je soussigné(e) : _____
absent(e) lors de l'assemblée générale, donne pouvoir :
☐ au président Olivier Gallo

☐ à : _____
pour m'y représenter et participer à tout vote en mon nom.

Fait à : _____ Le : _____

Signature, précédée de la mention: «Bon pour pouvoir»

OPEN-MINDED

C'était inconcevable pour moi de me retrouver en Alaska. Mais j'y suis. Et qui plus est, j'y suis bien. Pourtant il m'a fallu en braver des choses : le froid, l'éloignement, l'école. Au début j'étais déboussolée, choquée. A l'école, je croisais des sourires mais ça n'allait pas beaucoup plus loin. Et puis, peu à peu ça s'est amélioré, j'ai été vers les autres, j'ai souri aussi, et c'est devenu moins superficiel. Je me rappelle avoir lu un témoignage d'une fille qui disait : "On se croit très «open-minded» et en fait on ne l'est pas tant que ça." C'est exactement ce que je ressens. On a tendance à rejeter tout ce qui nous paraît étrange, stupide, sans aucun sens, souvent et simplement parce que c'est plus facile de faire comme ça et que ça nous arrange. Je trouve ça assez négatif. J'essaie de travailler à changer cela. Je suis très reconnaissante envers mes parents. J'espère qu'ils liront cette lettre.

Elodie, Fairbanks, Alaska / Un an aux USA.

QUIZ

Êtes-vous Orégonien d'adoption ? Vous l'êtes si : vous considérez la natation comme un sport d'intérieur ; vous considérez qu'une montagne qui n'est ni enneigée ni en irruption n'est pas une vraie montagne ; vous ne campez pas sans allumettes "waterproof" ; vous êtes excité à l'idée qu'il pleuve beaucoup et qu'il y ait quelques éclaircies ; vous ne vous étonnez plus de voir des places "handicapés" devant les "skate parks" ; vous trouvez cohérent un bulletin météo qui vous annonce pour le lendemain des "pluies suivies de précipitations" et pour le surlendemain des "précipitations suivies de pluies" ; vous sortez en short (mais gardez bottes et parka) quand la température dépasse 5 °C ; vous pensez sincèrement que ceux qui utilisent les parapluies sont des mauviettes et des touristes... Oui, si vous pensez tout cela, alors vous êtes devenu un Orégonien. Je vous souhaite donc la bienvenue dans la famille "Thereisnobetterplaceonearth".

Arnaud, Maupin, Oregon / Un an aux USA.

WOOUHH... WOOUHHH !

Une de mes amies m'a invitée à passer le week-end dans le ranch de son oncle. Des kilomètres de propriété et rien autour. L'endroit me fait vraiment penser à tous ces ranchs que l'on voit dans les vieux westerns. La nuit, on a pu entendre les coyotes et voir leurs ombres s'étaler en haut des collines. C'était vraiment excitant.

Avec la chorale de mon lycée on est parti en tournée sur l'île de Vancouver. On a chanté tous les jours dans des écoles primaires. A la fin des représentations les élèves se ruaient vers moi en me demandant des autographes. Ils étaient admiratifs, et fiers d'avoir rencontré une Française.

Rachida, Ausagbron, Ontario / Un an au Canada.

EN UN CLIN D'OEIL

L'Amérique n'a de cesse de m'étonner. Au bord du lac Michigan, le sable est fin et les dunes immenses. A l'automne le pays s'est entièrement "enflammé", c'était magique. L'hiver est arrivé, d'abord tranquille, puis tranchant. Il s'est mis à neiger, neiger, neiger encore. Je me suis adaptée en un clin d'oeil. Pour Halloween, je me suis surprise à crier "trick or treat", comme un enfant. Je participe aux compétitions de natation, je suis "teacher assistant", j'ai créé un site internet. Les jours passent, les amitiés se créent et se consolident. J'adore.

Solène, Ludington, Michigan / Un an aux USA.

VIVRE ET APPRENDRE

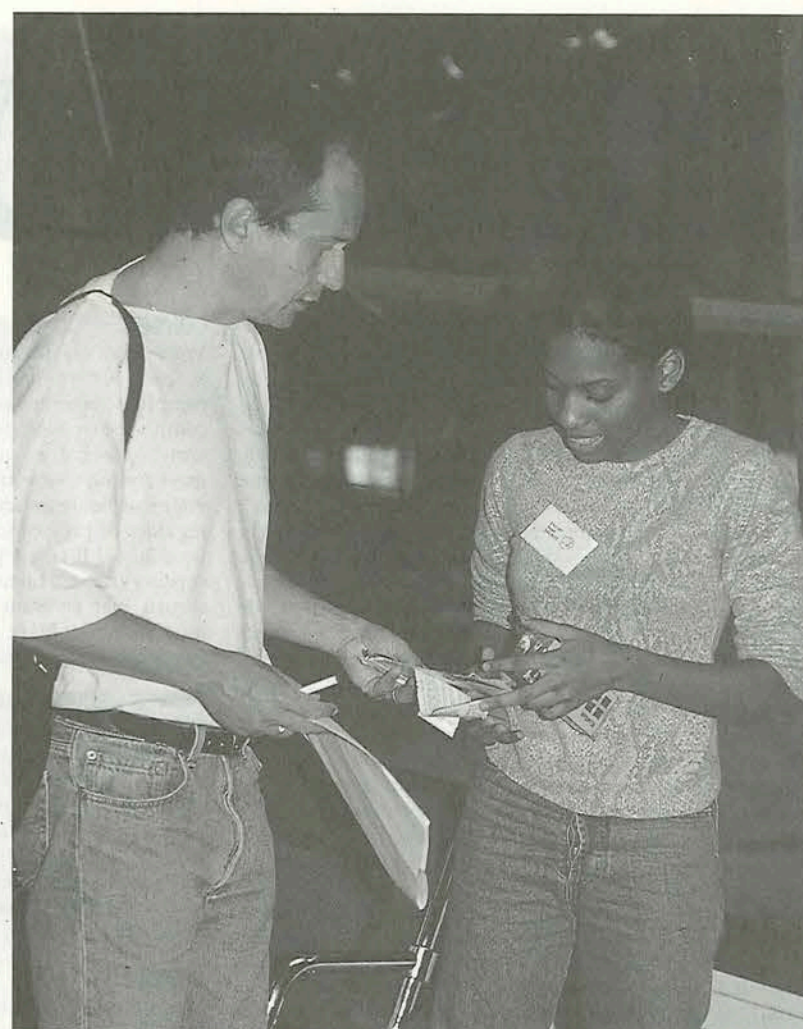
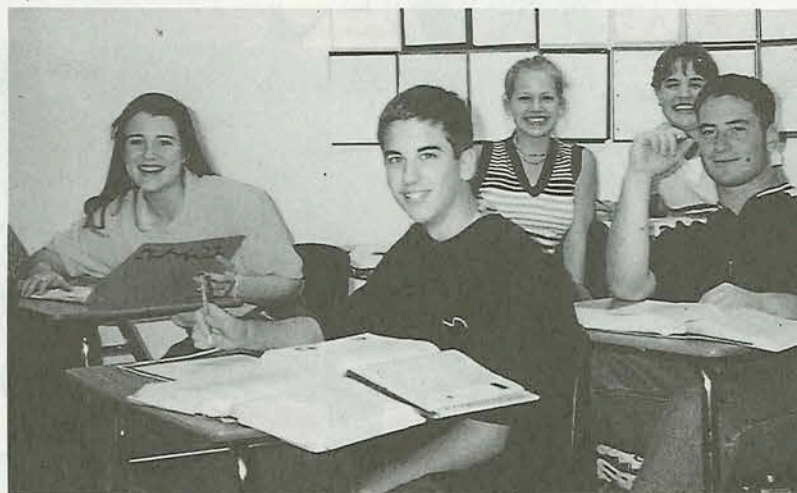
Je vis dans une petite communauté et l'expérience de ce fait est très enrichissante. Brownfield Coronation, dans l'Alberta, est devenu le lieu de mes émerveillements, de mes découvertes, le lieu de nombreuses premières fois, le lieu d'espoirs déçus également. Mais comme dit un poète anglais : "You live, you learn."

Cécile, Coronation, Alberta / Un an au Canada.

GLOBALEMENT POSITIF

J'aurai du mal à les oublier ces entraînements intensifs sous la chaleur texane, ces journées passées à raconter les potins de la "high school", à se mettre du vernis à ongles, ces "hamburgers parties", ces matinées interminables à l'église... A des moments, j'ai bien eu envie de tout laisser tomber, ma famille m'a parfois tapé sur les nerfs, mais quand je regarde tout ce que j'ai vécu et appris, non vraiment je ne regrette pas d'être venue.

Catherine, Grand Saline, Texas / Un an aux USA.



En haut à gauche :
Chloé,
en famille...
aux USA.
Ci-dessus :
Dernier
point avant
le départ.
Ci-dessous :
Classe
d'anglais.
High school de
Grand Saline
au Texas.
Photos - CTO/NB

UN VRAI PROBLÈME

A deux mois du retour je réalise comment j'ai pu être transportée par les événements sans jamais en contrôler la vitesse. Je n'ai pas vu le temps passer, mais j'ai vu passer tant de choses. Avec ma famille on aime regarder en arrière. On se rappelle "comment c'était quand on était pas si proches". Maintenant, quand ils parlent de moi, ils disent "my sister (or my daughter) Liza, who's from France". Le genre de petits détails qui en disent long sur le chemin parcouru. On essaie de ne pas trop évoquer mon départ, car ça fait mal. Mon "rep" m'appelle souvent pour me demander des nouvelles. Comme d'habitude, je lui dis : tout va bien. Lui est "désespéré" ; il me dit qu'il aimerait bien mettre quelque chose dans la case "problème" ! Alors je lui raconte que la veille j'ai complètement raté le gratin dauphinois, qu'il était brûlé, tendance crâmé. Il me répond : "Ah, voilà un vrai problème, et franchement, ça la fiche mal pour une Française. On rigole bien."

Liza, Los Gatos, California / Un an aux USA.

BILAN

Je me suis souvent posé la question : "Le jeu en vaut-il la chandelle ?". Surtout lors des cinq premiers mois. Mais, maintenant que j'approche du départ, je peux dresser un bilan et répondre sans hésitation : "Oui, il en valait vraiment la chandelle." Beaucoup d'épreuves, mais tant de joies en retour ! Non, décidément je ne regrette rien. "It's definitely worth it".

Anonyme / Un an à l'étranger.

NORMAL

J'ai d'énormes coups de cafard et de vrais moments d'euphorie. Je perds doucement mon français, et mon anglais, heureusement, n'est plus du tout le même. Quant à mes pantalons, ils ont, bien sûr, rétréci. A moins que ce ne soit moi qui... Bref, tout est normal et j'espère que cela continuera pendant encore six mois.

Amandine, Virginie / Un an aux États-Unis.

TOUS LES MÊMES ?

Pour moi, le changement a été total. Mais je crois que plus le dépaysement est grand, plus on apprend et plus on mûrit. Je réalise que, quelles que soient nos origines et nos différences, au fond, nous nous ressemblons tous un peu : mêmes rêves, espérances qui se confondent. Cette expérience nous relie aux autres et nous aide à comprendre que nous construisons notre présent par nos actes et nos relations. J'ai l'impression de m'être extirpée de la "masse", une masse qui m'étouffait ; je me sens spéciale, plus que jamais convaincue que tout est possible. Et la pensée qu'il y aura désormais quelqu'un ailleurs - là-bas - me rend plus sûre et plus heureuse.

Marine / Un an aux USA en 98.

CHÂTIMENT

J'ai réussi à lire la deuxième oeuvre obligatoire en programme de français : Antigone de Jean Anouilh. C'était beaucoup plus facile que Les Confessions de Rousseau. Mais il y a encore Les Châtiments de Hugo. Me voilà punie alors que je n'ai rien fait de mauvais, que j'ai toujours été sage et vertueuse. Il n'y a pas de justice dans ce monde !

Mirkku, Finlandaise / Un an en France.

DOSSIER PETIT TOUR DU MONDE DES ÉCOLES - DEUXIÈME PARTIE

LES SYSTÈMES SCOLAIRES À L'ÉTRANGER, REVUE DE DÉTAILS ET ANALYSES (II) - CHINE ET SUÈDE

Une autre école (2)



Au mois de septembre dernier, Trois Quatorze lance, auprès de tous ses participants au programme d'une année scolaire à l'étranger, une enquête sur les écoles étrangères. • Cette enquête porte sur les structures, les horaires, les relations et les objectifs des différents systèmes éducatifs. L'idée est que chaque jeune nous présente l'école (au sens large) au sein de laquelle il vit et étudie pendant une année. Aux informations purement techniques s'ajoutent des commentaires personnels des élèves (différences avec le système français, atouts et complémentarité des enseignements) • Après avoir présenté les écoles de Russie, d'Afrique du Sud, d'Allemagne et des États-Unis (voir N°29), Trois Quatorze lève le voile sur celles de Suède et de Chine • Dans le prochain numéro (n°31), cap sur le Canada et sur le Japon.

C H I N E

Deux participantes PIE étudient actuellement dans des lycées chinois. Elles établissent un bilan très parlant sur cette école à priori «exotique» (voire même anachronique) mais qui, aux yeux de nos enquêtrices, ne manque pas d'atouts. On se doit de préciser que les étudiantes PIE sont pensionnaires, et que leurs réflexions sont d'autant plus intéressantes qu'une très grande majorité de jeunes chinois sont, comme elles, scolarisés en internat.

STRUCTURE DES ÉTUDES

Le système est des plus simples. Le tronc est commun de l'école primaire (zhong xiao xué) au lycée (xué xiao) en passant par la junior school (gong xué). Au niveau du lycée, toutes les matières sont obligatoires. Il y a quelques variantes suivant les régions et les écoles, mais ces variantes semblent minimes. Les matières ont autant d'importance les unes que les autres. Il n'existe pas ici de hiérarchie, entre maths et musique par exemple, comme il en existe en France.

RYTHME SCOLAIRE

L'école commence à 7 h le matin et se termine aux alentours de 20 h 30 ! Il y a une coupure importante pour les deux repas, qui se prennent vers 12 / 13 h et vers 17 h 30. Les heures qui suivent le repas du soir sont le plus souvent des heures d'études (durant lesquelles les élèves font leurs devoirs du soir). Tous les élèves chinois (qu'ils soient ou non pensionnaires) les font à l'école et non à la maison. L'étude est également obligatoire le dimanche ! Avant le premier cours de la matinée (donc avant 7 h) tous les élèves sont réunis. C'est la levée du drapeau. «Pendant qu'on hisse le fanion, on chante l'hymne national.» «Pour entrer en cours, on se met en rang.» Vers 10 h ont lieu les exercices du matin. «Tout le monde va sur le terrain de sport, on est aligné les uns derrière les autres, garçons devant. On fait des étirements, un peu de gymnastique.» «On marche comme des militaires : une-deux, une-deux.» On organise même, à l'intérieur des écoles, des compétitions d'«exercices du matin». «C'est la classe qui exécute les mouvements avec le plus de synchronisme et d'élégance qui l'emporte.»

Les pauses de 11 h et de 15 h 30 sont consacrées à la relaxation «on se masse le cou, on se frotte les yeux», «ça dure 10 minutes, on fait ça en musique», «c'est agréable». La place du sport semble dépendre du standing de l'école. Si le lycée est moderne, chaque classe possède sa couleur de survêtement, les filles et les garçons sont séparés, l'entraînement est poussé et sérieux. Danse, athlétisme, basket, football et ping-pong sont les sports les plus prisés. On notera qu'en Chine la danse est une matière scolaire à part entière. Ici on étudie et on travaille la danse au même titre que les maths ou l'histoire. Ce n'est, à notre connaissance, le cas dans aucune école secondaire d'un pays occidental. Dans les écoles plus modestes les cours de sport sont plus folkloriques. «On n'a pas de vestiaires ; on ne se change pas ; quand le prof vient, et c'est loin d'être toujours le cas, il nous fait faire deux sauts de haies puis nous dit de faire ce que l'on veut. En général les garçons se précipitent sur le ballon et tapent dedans». Après les derniers cours du soir, les élèves font le ménage («poussière, tableau et rebord des tableaux, tables, fenêtres et sol») «et tous les matins quelqu'un passe dans la classe pour vérifier que ça a été bien fait». Chaque cours dure 40 à 45 minutes. Il y a une dizaine de cours par jour. Les mêmes cours se répètent tous les jours de la semaine. Chaque jour (à l'exception du lundi, jour consacré au discours) une heure de cours est donnée par un élève. «C'est très formateur», nous dit-on. L'année débute dans les premiers jours d'août et s'achève fin juin. Elle est scindée en deux semestres (août-décembre /

Ci-dessus :
Lycée de
Shengyang,
Chine
CTO-GE

février-juin), séparés par un mois de vacances. Il n'y a pas d'autres coupures dans l'année.

Nos participantes jugent, toutes deux, ce rythme très (trop) soutenu. «La journée est trop longue, de même que la semaine, de même que l'année.» «Les élèves sont très fatigués.» «Beaucoup dorment pendant les cours. Même si les professeurs le comprennent, ce n'est pas idéal.»

RELATIONS ET ATTITUDES

Les élèves ont un sens de la discipline très poussé. «Il y a un immense respect envers les professeurs.» «Au début et à la fin de chaque cours les élèves se lèvent et les saluent.» On trouve trace de ce respect à l'extérieur de l'école, où le professeur est considéré comme «quelqu'un de très honorable». «Je pense, nous dit une de nos enquêtrices, que ce comportement est tout à fait normal dans la mesure où, en Chine, les élèves qui peuvent pousser leurs études se savent privilégiés et font tout pour bien travailler.» Une participante nous précise : «C'est même un élève qui surveille l'étude ; et, croyez moi, il est très strict !» Quant à la tenue vestimentaire, là encore des règles sont définies : «pas de bijou, pas de maquillage, pas de verni, pas de couleur sur les cheveux !» C'est clair, précis et ça ne supporte aucune entorse, «sauf pour les étudiants étrangers». Ambiance : Nos Françaises la jugent très bonne, très agréable. «Les élèves sont très unis, très proches. On rit beaucoup, même pour se moquer, mais c'est toujours gentil.»

OBJECTIFS

Le système scolaire chinois semble insister sur deux points : le goût pour les études et l'acquisition des connaissances. D'après nos participantes, il atteint globalement ses objectifs. Le niveau est jugé très bon, voire excellent, et les élèves bien adaptés à ce qu'on leur propose. Une attention particulière semble être donnée au travail de groupe. Gros point noir (en dehors du problème de la surcharge de travail) : les effectifs. «Les classes ont 40 à 50 élèves, parfois même 70 !»

ANECDOTE

«Nous avons souvent des réunions dans le grand amphithéâtre de l'école. Le chant y tient une place très importante : hymne national, hymnes de l'école, de la classe. Il existe une journée des professeurs où tous les élèves, individuellement ou collectivement, chantent. A l'occasion de cette journée, ma classe nous avait demandé d'interpréter (à nous les francophones) quelque chose en français. Nous avons choisi *Petite Marie* de Cabrel. Mais ils n'ont pas du tout apprécié ; ils ont dit que nous chantions faux. Alors nous avons improvisé une chorégraphie sur *Alexandrie*, *Alexandra* de Clo-Clo. Et là nous avons eu un franc succès.»

Trois 30 quatorze

LES SYSTÈMES SCOLAIRES À L'ÉTRANGER, REVUE DE DÉTAILS ET ANALYSES (II) - CHINE ET SUÈDE

"IL FAUT ÊTRE SOLIDE"



Au mois de septembre dernier, Geneviève Emanuely, déléguée PIE, accompagnait deux participantes vers leur destination d'accueil : Shengyang, au nord de la Chine. De ce court périple elle ramenait quelques informations précieuses sur le sens d'un séjour d'une année scolaire dans ce pays, sur les richesses qu'un(e) adolescent(e) français(e) pouvait en tirer, sur les difficultés qu'il(elle) était susceptible de rencontrer. Entretien.

Trois Quatorze - Avant de parler des participants au programmes, peut-on dire un mot du pays, et vous poser la question traditionnelle : qu'est-ce qui, dans la société chinoise, vous a marquée ?

Geneviève Emanuely - C'est indiscutablement cette scission qu'il y a entre une classe sociale intégrée, puissante (qui semble avoir un vrai pouvoir économique, culturel ou intellectuel) et une classe de... "parias". C'est une société à deux vitesses, avec ceux qui existent et ceux qui survivent. La comparaison est dure, mais pour toute une frange de la population, j'ai vraiment pensé au servage. J'ai connu la Roumanie dans les années 70-80, avec les "apparatchiks" et les autres, et la Chine m'y a vraiment fait penser.

Trois Quatorze - En discutant avec nos correspondants ou avec les responsables de l'école, d'autres choses vous ont-elles frappée ?

Geneviève Emanuely - Oui. Notamment la curiosité des Chinois à l'égard de l'autre, de l'étranger. Ils veulent comprendre notre mode de vie, notre fonctionnement. Dans l'observation, ils sont très pointus, très précis, très pertinents. Ils font preuve à ce niveau d'énormément de finesse et me paraissent avoir une grande capacité d'intégration. Beaucoup plus, me semble-t-il, que la plupart des Nord-Américains.

Les Chinois qui ont eu accès à la culture et qui ont étudié me paraissent réellement cultivés et instruits. Il faudrait parler aussi de tout ce qui, au premier coup d'oeil, vous marque, vous intrigue ou vous choque. Des points qui ont trait à l'hygiène, au savoir-vivre, à l'idée de modernité. Les Chinois sont obnubilés par leur rapport à la modernité. Ils sont très préoccupés par le fait d'être "dans le coup". Ils ont l'idée d'un retard à combler et l'idée, plus perverse, qu'il leur faut, pour entrer dans la modernité, faire table rase du passé.

Trois Quatorze - Quel accueil vous a-t-il été réservé ?

Geneviève Emanuely - Il était 10 heures du soir quand nous sommes arrivées (après deux jours de stage et un voyage de plus de 30 heures !). Nous nous attendions à un accueil discret, mais ce fut loin d'être le cas. Tout le monde était là : les deux familles au complet, les amis, les amis des amis, la correspondante de PIE, son assistant, le proviseur de l'école, le professeur de lettres... Et puis les fleurs, la chaleur ! Vraiment, un accueil extraordinaire. De quoi faire rougir les Américains... pourtant spécialistes en la matière.

Trois Quatorze - Pour un occidental, la Chine procure-t-elle vraiment ce "dépaysement" dont parlent tous les voyageurs ?

Geneviève Emanuely - Plus que cela. En arrivant en Chine vous êtes désorienté. Et si tant est que vous ne parlez pas le chinois, vous êtes même totalement perdu. Le simple handicap de la langue devient un obstacle gigantesque : la conversation est très difficile à engager ; dans la rue vous ne savez comment vous diriger ; au restaurant vous êtes incapable de commander. Il y a peu d'endroits dans le monde où vous ne trouvez pratiquement personne pour vous comprendre et où signes, inscriptions et inscriptions vous sont incompréhensibles ! Moi qui ne vais jamais au Mac Do, j'ai été contrainte un jour d'y aller, parce que j'étais incapable de trouver autre chose.

Trois Quatorze - Vous connaissez bien les séjours de longue durée pour les adolescents. Quelles sont, d'après vous, les particularités de l'expérience chinoise ?

Geneviève Emanuely - Un jeune doit savoir que nombres de ses repères vont exploser : structure de la société, mode de vie. Ajoutez à cela la difficulté de la langue (prononciation), la rigueur scolaire, les problèmes de confort et d'hygiène - dont Nadège parle plus haut - et vous pouvez affirmer que l'adaptation en Chine est globalement beaucoup plus dure pour un jeune Français que ne l'est l'adaptation en Allemagne ou au Canada.

Trois Quatorze - Une destination à déconseiller, alors ?

Geneviève Emanuely - Absolument pas, mais je pense simplement qu'il faut être solide. Il faut que le jeune soit prêt à affronter ce type de difficultés, qu'il en soit conscient. Nadège, par exemple, était typiquement prête à vivre cette expérience. Souriante, disponible, toujours contente, douée scolairement.

Trois Quatorze - Ça fait beaucoup de qualités, non ?

Geneviève Emanuely - C'est un séjour d'une grande exigence, qui ne s'accompagne pas forcément des notions de plaisir et de détente. Mais je crois que si on est disponible, c'est une expérience très forte, très enrichissante, très positive.

Heures	Jours	LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENREDI
7H00 - 7H40		hymne et discours	cours d'un élève	cours d'un élève	cours d'un élève	cours d'un élève
7h40 - 8h20		anglais	chinois	physique	maths	chinois
8H20 - 9H05		sport	physique	chimie	maths	maths
9H15 - 10H00		maths	maths	anglais	anglais	physique
10H00 - 10H20		exercices du matin				
10H20 - 11H05		physique	anglais	chinois	chimie	sport
11H05 - 11H15		relaxation du matin				
11H15 - 12H00		histoire	anglais	chimie	histoire	histoire
12H00 - 13H10		repas				
13H10 - 14H00		histoire	politique	arts	politique	politique
14H00 - 15H50		étude				
15H50 - 16H00		relaxation de l'après-midi				
16H00 - 17H10		étude				
17H10 - 17H40		repas				
17H40 - 19H30		thinking	politique	arts	arts	type writing
19H30 - 20H40		étude				

LA CHINE, VUE PAR NADÈGE

En quelques touches, qui tiennent plus de l'anecdote que de l'analytique, Nadège nous dépeint "sa" Chine. La Chine d'une "occidentale", participante à un programme d'une année à l'étranger.

■ Le karaoké est présent partout.

Pratiquement tout le monde a, chez lui, une chaîne hi-fi équipée d'un karaoké. Il est difficile aux Chinois d'imaginer la vie sans.

■ Les toilettes publiques sont assez bizarres ! Ce sont des toilettes turques... sans porte. Chacun attend son tour en regardant l'autre faire. Les Chinois sont habitués. Moi je ne m'y fais pas.

■ Rares sont les maisons avec de l'eau chaude. Dans la mienne il n'y a pas vraiment de salle de bains. En fait, la douche est un ancien W.-C. à la turque surmonté d'un pommeau de douche ; l'évier de la cuisine sert de lavabo.

■ Si vous habitez en ville vous n'avez le droit d'avoir qu'un enfant. Si vous habitez à la campagne, vous pouvez en avoir deux, à condition que le premier soit une fille !

■ Tout le monde se déplace à vélo. C'est l'outil indispensable ; on en fait au moins une heure par jour. Sinon, pour se déplacer, il y a des taxis et des charrettes tirées par des ânes. Dans la rue, il est très rare de voir un garçon et une fille se tenir la main ou s'embrasser. Par contre, les filles entre elles et les garçons entre eux se donnent la main ou se prennent par le bras.

■ Il est très mal vu d'avoir un ou une petit(e) ami(e) ; si on en a un(e), le pire que l'on fasse c'est de se donner la main.

■ Tous les prix se discutent, sauf dans les supermarchés. Rien n'est affiché. Alors, quand les commerçants voient un touriste, ils doublent ou triplent les tarifs. Un Européen qui ne connaît pas le marché se fait automatiquement arnaquer car, même trois fois plus chers, les produits, à ses yeux, restent bon marché.

■ En venant ici, ne comptez pas trop faire la fête, ne soyez pas trop attachés à votre confort, ne soyez pas pudiques.

A gauche :
Centre ville de
Shengyang.
Photo CTO-GE
Ci-dessus :
Exemple
d'emploi du
temps au lycée
de Shengyang.

Bien que nous possédions très peu d'éléments (une seule enquête, et une expérience limitée des échanges avec la Suède), le cas de cette école nous a paru particulièrement intéressant à exposer.

STRUCTURE DES ÉTUDES

Le système suédois est assez particulier, en ce sens qu'il offre un tronc commun à tous les élèves jusqu'à l'âge de 16 ans et une spécialisation assez poussée à partir du secondaire. A leur entrée au "Gymnasium", les élèves choisissent une filière parmi les 23 proposées. Il n'existe en théorie aucune hiérarchie entre les différentes filières.

« C'est un système assez complexe à comprendre pour un(e) étranger(e), car il est assez différent de ce qui se fait ailleurs. Mais, ma foi, les gens ici ont l'air d'être assez contents de leur école. » En Suède, le système privé est très marginal, voire quasiment inexistant.

LE DIPLÔME

Seconde particularité suédoise : il n'y a pas d'examen final à la sortie du "Gymnasium". Les élèves obtiennent un diplôme, sur la base du travail effectué pendant les deux dernières années de scolarité. En fait, les élèves ne sont pas notés avant le semestre de printemps de la huitième année de l'école de base (soit avant l'âge de 14 ans). A partir de 15 ans, ils n'obtiennent de notes dans une matière qu'après avoir suivi un minimum de 60 heures de cours dans cette matière. La question de savoir s'il faut ou non donner des notes a fait l'objet de nombreux débats dans la société suédoise. Ceux qui critiquaient la notation estimaient qu'elle créait une mauvaise mentalité, l'émulation l'important sur l'esprit de coopération et le goût du savoir. Il a finalement été adopté un système de notation élaboré et discret qui n'est sans doute pas étranger au caractère très singulier de l'école suédoise.

RYTHME SCOLAIRE

Le rythme annuel. L'année est divisée en deux semestres. "Höstermin" (semestre d'automne) et "Vartermen" (semestre de printemps).

Le rythme hebdomadaire et journalier. Les cours ont lieu du lundi au vendredi. Ils débutent à 8H40 et s'achèvent vers 16H00. Les emplois du temps sont très variables. Ils dépendent de la filière et des matières choisies.

Les matières. Il est là encore très difficile de donner des exemples tant il y a de filières et de possibilités. Au "Gymnasium", une structure de base est tout de même proposée à la grande majorité des élèves (suédois, maths, anglais, histoire, instruction civique, théologie). « Mais, je n'ai vraiment pas le sentiment qu'il y ait de matière dominante. » Un point significatif : en théorie, tous les élèves d'origine étrangère (enfants d'immigrés) doivent avoir la possibilité d'étudier leur langue d'origine. Notre "enquêteuse" regrette la part trop peu importante faite au sport.

RELATIONS ET ATTITUDE

Professeurs / Elèves. « Les relations sont très faciles. Il n'y a pas, comme en France, de barrières entre profs et élèves. C'est bien, mais d'un autre côté je pense qu'il faut garder le respect envers les profs. »

L'ambiance dans l'école. « Elle est très bonne et je crois que cela aide à créer des liens forts. »

Les élèves. « Ils sont heureux d'aller à l'école, et très actifs au sein de celle-ci. »

OBJECTIFS

On considère comme très important que l'école développe la personnalité de l'élève et qu'elle aiguise son esprit critique. Un professeur ajoute que « les élèves doivent être actifs dans leur apprentissage. On cherche également à leur apprendre à vivre et à agir en démocratie, autrement dit : à jouir de leurs libertés, et à prendre des responsabilités. » Il semble que, dans le pays, on s'inquiète du niveau de connaissances des élèves et qu'on le suppose trop peu élevé. Notre participante apporte son avis à ce débat : « Je ne participe pas à tous les cours et ne suis pas dans cette école depuis bien longtemps, mais il me semble que la culture générale est assez importante. »

Complémentarité par rapport à l'école française. « C'est certainement complémentaire puisque c'est si différent. »

UNE ANECDOTE

« Ici, les adultes peuvent prendre des cours avec les adolescents et passer leur diplôme en même temps qu'eux. Ils sont même assez nombreux à le faire. Je trouve ça très bien. En France, des adultes au lycée, ce serait certainement un sujet tabou. »

Message de dernière minute : « Aux parents qui n'ont pas encore franchi le pas ! »

C'était mon (notre) cas en janvier 98. Je refusais même cette solution. Après maintes discussions, notre famille a craqué. Et nous avons reçu pendant huit mois une jeune Japonaise. Nous avons partagé des moments difficiles, et de bons moments de fou rire et de bonheur. J'ai pu comprendre ce que ma fille, à l'étranger, pouvait ressentir. C'est une bonne expérience à réaliser ; un moyen de sortir de la routine.

Joëlle Chardonnereau - Mère d'Amandine (un an aux USA) et mère d'accueil de Mami (Japonaise - un an en France)